

j'étais tout près de l'autel. Je ne remuais pas, mes sens semblaient suspendus. J'entendais, à un certain moment, le poids d'un corps fléchissant devant la sainte hostie. Je ne priai pas; ou du moins je ne sais trop comment cela s'appelle, c'est l'extase d'une mère chrétienne. Je disais: Merci, mon Dieu, merci!

"Ce prêtre, il était à moi; c'est moi qui l'ai formé, son âme s'est allumée à la mienne. Il n'est plus à moi, mais à vous seul! Gardez-le de l'ombre du mal, il est le sel de la terre, empêchez-le de se corrompre! Mon Dieu, je vous aime et je l'aime! Je le respecte et je le vénère, c'est votre prêtre!

"Au moment de la communion, le répondant, me voyant avancer, a dit le *Confiteor*; le célébrant s'est retourné, il a levé la main droite: c'était l'absolution qui tombait sur sa mère! Mon pauvre enfant, un sanglot lui a échappé: puis il a pris le saint ciboire, il est venu à moi: c'était Dieu que portait mon fils! Quel moment! quelle union! Dieu, son prêtre et moi!... Est-ce que je priais? Vraiment, je n'en sais rien. Une paix inouïe enveloppait mon être; je fondais en larmes: c'était d'amour et de reconnaissance, et je disais tout bas: *Mon Dieu! mon fils!* Oui, pour nous autres mères, je crois que c'est prier... Va, je suis trop heureuse, ne me plains jamais.

"Il y a eu de bien beaux jours dans ma vie; celui-ci est encore le plus beau, parce que les pensées de la terre n'y avaient pour ainsi dire plus de part. Adieu, je ne puis plus écrire; mes larmes inondent ce papier, ce sont des larmes de bonheur..."

(*Revue Catholique de Troyes.*)

Nous n'avons rien de plus à cœur, à cause de Notre singulière dévotion envers le sacrement d'amour, que de voir les enfants, au moment où s'ouvre pour eux la route si périlleuse de la vie, s'approcher avec un cœur pur de la table eucharistique et, en temps voulu, avant que les souillures du monde aient terni l'éclat de leur innocence, chercher la force dans la grâce infinie de cet auguste mystère.